Françoise Jaunin

Jean-Luc Manz, 2015

Des briques sur un mur. A première vue, rien que de très normal, n'est-ce pas ? Sauf qu'ici les dites briques ne sont que peintes et viennent se superposer au crépi qui, précisément, est là pour cacher les vraies briques -ou les pierres (je n'ai pas osé aller gratter pour vérifier ce qu'il y avait en-dessous..) qui constituent le vrai mur. Ce qui revient ici à exposer des lambeaux de mur sur un mur tout fraîchement refait... Pour révéler la face cachée du mur ? Le clin d'oeil est assez cocasse ! On en arrive presque aux fameux cache-pot en forme de pot, au cache-radiateur en forme de radiateur et autres tautologies malicieuses à la Marcel Duchamp ..! Sous la parfaite rigueur de son travail, Jean-Luc Manz glisse toujours une pointe d'humour et de dérision par dessous. Un sourire qui, parce que l'émotion y est toujours à fleur de peau -à fleur de toile-, permet une légère mise à distance.

Jean-Luc Manz est une figure marquante de la peinture suisse d'aujourd'hui. Et la géométrie est le pivot de son œuvre. Mais une géométrie qui n'a rien à voir avec celle, pure et dure, des héritiers du constructivisme ou de l'art concret façon Max Bill ou Richard-Paul Lhose. Sa géométrie à lui est utilisée à contre-emploi, une géométrie intuitive et elliptique qui ne garde dans l'extrême simplicité de ses formes que l'ultime concentré du vécu, une fois évaporée l'écume des jours. Manz n'est ni un bâtisseur, ni un mathématicien, ni un philosophe soucieux de mettre en ordre le monde. Il ne peint pas les grandes certitudes, les architectures de la pensée ni les spéculations métaphysiques. Mais bien la fragilité et la relativité du monde, la précarité des jours, la présence nue des petites choses du quotidien résumées à presque rien.

La géométrie, il s'en emparée comme d'un langage trouvé, un « ready made » qu'il plie à ses désirs à lui. Il en reprend les motifs tout faits qu'on peut voir un peu partout : des damiers, des carrelages, des mosaïques en losange, des échiquiers, des décors de tissus ou de poteries islamiques comme il en a beaucoup vu en Egypte, notamment, où il a eu une résidence d'artiste il y a un certain nombre d'années. Il en décline infiniment les thèmes et variations, les séries et permutations. Les briques aussi sont un motif trouvé qu'il décline, compose, construit et déconstruit comme un musicien le fait à partir de quelques notes et mesures. Basé sur un protocole aussi précis que l'inspiration en est sensible, c'est un travail laconique et secret qui conjugue subtilement l'émotion et la règle, l'ascèse et l'intuition.

Quand on feuillette ses carnets d'esquisses (de vraies merveilles qui sont jusqu'ici restées confidentielles mais qui vont tout prochainement être éditées en fac-simile par le Musée Jenisch de Vevey et qui constituent un peu sa banque d'idées et d'images), on s'aperçoit qu'il s'inspire de tout ce qui fait sa vie, ses émotions et son environnement quotidien. Tout ce matériau visuel et affectif puisé aux spectacles du monde, à la pub et à l'imagerie populaire, il l'imbrique étroitement avec l'histoire de l'art dont il se nourrit constamment et qu'il se réapproprie malicieusement à travers des formes parfaitement dépouillées et une palette de couleurs vives mais restreinte. Sous l'ascèse formelle, le nuancier est allègre. Dans un mélange de lyrisme

gourmand et de pudeur qui le pousse toujours à cette extrême économie de moyens !

Donc, retour à nos briques. Quel motif géométrique plus ordinaire, plus familier et plus récurent que l'alignement des briques, leur appareillage en quinconce et leur couleur rouge « brique », forcément, déclinée en quelques nuances plus sombres ou plus claires trahissant des terres ou des degrés de cuisson légèrement différents? Ici, dans un bâtiment historique, elles renvoient (on l'a dit) à l'idée même du mur, et à l'idée du tableau qui fait le mur. Mais elles viennent aussi comme redoubler le mur en jouant non pas du trompe-l'oeil mais d'un effet de trompe-l'esprit. Elles rappellent aussi son matériau originel et donc son histoire. Comme si elles venaient proposer une petite coupe archéologique dans le passé de l'Hôtel de Ville ! D'autant que, comme dans les prélèvements archéologiques justement, elles se présentent ici sous forme de fragments. Une collection de fragments proposant une composition lacunaire à la fois aléatoire et précise.

Au bout du compte : est-ce un travail figuratif ou abstrait ? Bien malin qui pourrait le cataloguer sans hésiter ! Est-ce une peinture conceptuelle ou un décor ? Là encore, l'artiste aime à brouiller et à multiplier les pistes. Et lui-même, s'y montre-t-il en stratège de l'art ou en poète ? Là, pas d'hésitation : il est évidemment les deux à la fois !